



« POUR RELEVER  
LES DÉFIS  
DU TEMPS,  
LE SCIENTIFIQUE  
EST PRIMORDIAL,  
L'ARTISTE  
NÉCESSAIRE,  
LE PHILANTHROPE  
IMPORTANT »

JEAN-FRANÇOIS DE CLERMONT-TONNERRE

Avec sa femme Marie-Laure, ils sont à la tête  
d'une fondation qui intervient dans les  
domaines de l'éducation, la culture, la science  
et l'environnement. Rencontre à Londres.

Par Béatrice Brasseur



Marie-Laure et Jean-François de Clermont-Tonnerre  
chez eux à Londres.

**I**ls vivent à Chelsea, dans une maison du XIX<sup>e</sup> siècle, témoin de leur passion pour l'art et le design. Des pastels XVIII<sup>e</sup> de Jean-Baptiste Perronneau voisinent avec des œuvres contemporaines, Pierre Soulages, Zao Wou Ki, Annie Morris, Barthélémy Togo, des tirages de Miles Aldridge ou Martin Chambi, des livres d'art, notamment ceux édités par Céline Fribourg de Take5, une amie de Marie-Laure de Clermont-Tonnerre. Son mari Jean-François, saint-cyrien issu d'une très vieille famille française, a fait carrière dans la finance, possède et dirige AUM Asset Management, une société de gestion de fonds de placement en Europe. Elle a travaillé pour la télévision, le cinéma et l'édition. Ensemble, ils ont créé en 2009 la Fondation Jean-François et Marie-Laure de Clermont-Tonnerre à laquelle ils consacrent la majorité de leur temps et un budget annuel d'un demi-million d'euros, sans faire appel aux dons et sans lever de fonds. Pour « rester libres d'aller vers ce en quoi nous croyons ». « Tout le monde a envie de faire quelque chose. Il faut prendre conscience que c'est possible en donnant de son temps, de son argent ou de ses compétences », estime Jean-François de Clermont-Tonnerre. Ses moteurs : « Aider les jeunes à poursuivre leurs rêves » et une insatiable curiosité qui s'exerce tous azimuts, de la technologie laser aux neurosciences, des arts à la biodiversité, sujet sur lequel « nos enfants ne nous lâchent pas et ils ont raison ! »

Cette année, la fondation a soutenu une quinzaine de projets. Pour le philanthrope, l'éducation prime : « Tout revient au savoir, seuls les jeunes qui ont accès à la connaissance seront capables d'appréhender l'avenir. Nous voulons comprendre l'environnement dans lequel nous vivons et aider les défricheurs du monde de demain. » La fondation accorde donc des bourses à des étudiants en art, en économie ou en sciences. En 2022, elle a accompagné cinq étudiants de l'université de Madrid, de la London School of Economics, de la Royal School of Needlework, du Lycée français de Londres et du UMKC College of Arts and Sciences de Kansas City. Elle finance aussi depuis plusieurs années une bourse à l'École polytechnique fédérale de Lausanne (EPFL). Étudier pour prospérer... mais d'abord survivre. Ainsi, le couple soutient la Fondation Nino Feliz, en Bolivie, le pays le plus pauvre d'Amérique du Sud. En trente ans, 889 enfants y ont obtenu leur diplôme d'études secondaires et 435 jeunes un diplôme de l'enseignement supérieur ou universitaire. En Inde, la fondation aide le Friendship Centre India, qui s'occupe des enfants des rues, et à Madagascar, l'association Azé.

#### De nouvelles méthodes d'apprentissage

En France, bien en amont des cursus universitaires, la Fondation Jean-François et Marie-Laure de Clermont-Tonnerre s'intéresse à l'instruction des enfants dès la petite école et mécène pour trois ans le projet Kalulu du professeur Stanislas Dehaene, spécialiste des sciences du cerveau, titulaire de la chaire de psychologie cognitive au Collège de France et président du conseil scientifique de l'Éducation nationale. L'ambition est de créer un pont entre les sciences cognitives et l'éducation, d'expérimenter de nouvelles méthodes d'apprentissage ludique de la lecture dans le primaire (par l'enseignement des correspondances



La Fondation Jean-François et Marie-Laure de Clermont-Tonnerre finance l'association Azé qui vient en aide aux enfants fragilisés à Madagascar.



Vue de l'exposition « Rebel Rebel » de Soheila Sokhanvari au Barbican Center de Londres, organisée avec le soutien de Spirit Now.



Une image du projet de technologie laser développé par le neuroscientifique Adam Kampff.

graphème-phonème) basées sur les résultats des recherches menées par le professeur et son équipe, et de développer un matériel pédagogique, manuels, logiciels... « Beaucoup de nos actions sont nées de rencontres, souligne Marie-Laure de Clermont-Tonnerre. Comme celle avec le professeur Idan Segev, qui nous a conduits à financer un programme de collaboration sur les neurosciences entre l'Université de Jérusalem et le Sainsbury Wellcome Center à Londres. » « Ou celle avec le neuroscientifique Adam Kampff, qui développe une technologie laser permettant de transformer n'importe quel espace physique en lieu interactif dans lequel on pourra utiliser, sans écran ni casque 3D, toutes les ressources du digital et du virtuel. Nous soutenons son projet », ajoute son époux.

Favoriser la recherche et, suite logique, promouvoir la diffusion de la connaissance. Jean-François de Clermont-Tonnerre se réjouit de parrainer pour trois ans la chaire biodiversité et écosystèmes du Collège de France, créée l'an dernier grâce au soutien de sa fondation. La chaire délivre un ensei-

gnement gratuit et ouvert à tous, selon la tradition du Collège, assuré par un professeur invité : leçon d'ouverture, cours, séminaires, colloque de restitution. En 2021-2022, elle a été confiée à Tatiana Giraud, directrice de recherche au CNRS, pour un cycle intitulé « Dynamique de la biodiversité et évolution : formation des espèces, domestication et adaptation ». « J'adorerais, c'est encore un projet, que le Collège de France décerne chaque année un prix du meilleur ouvrage de vulgarisation. Il faut faire connaître les progrès scientifiques et technologiques, c'est indispensable pour le comprendre notre monde dans son évolution si rapide », poursuit Jean-François de Clermont-Tonnerre.

#### Dialogues entre sciences et arts

Dans cette visée, les artistes ont toute leur part. « Je fais partie du comité exécutif du Brain Circle UK, et je me souviens d'une rencontre formidable entre Idan Segev et le sculpteur Antony Gormley, précise Marie-Laure de Clermont-Tonnerre. Nous voulons mettre sur pied de tels échanges entre le rationnel et l'intuitif, des dialogues entre sciences et arts. » « Artistes et scientifiques sont des visionnaires, ajoute Jean-François, par ailleurs vice-président de la Fondation Zao Wou-Ki. Ils voient les choses d'une autre façon. Ils créent, ils inventent. Pour appréhender et relever les défis du temps, le scientifique est primordial, l'artiste nécessaire et le philanthrope important. »

L'art et le design sont la véritable passion de Marie-Laure, qui siège ou a siégé au board de différents musées et galeries, à Paris ou à Londres, et a lancé en 2015 Spirit Now London, un groupe très international de cent-vingt collectionneuses et mécènes. « Certaines sont à la Tate, à la Serpentine... C'est un salon artistique contemporain à l'instar des salons littéraires du XVIII<sup>e</sup> siècle. Mon travail, c'est le repérage et la mise en relation. J'organise deux événements chaque semaine, visites d'ateliers, d'expos, conférences, rencontres avec des directeurs de musées, commissaires, plasticiens qui viennent présenter leur travail dans un cadre intime. L'idée est d'être dans la joie de la rencontre, d'être connecté à l'émotion fondatrice et de la partager », explique-t-elle. Les fonds de Spirit Now, issus des cotisations, sont distribués à des institutions culturelles pour soutenir de jeunes talents, des expositions ou des institutions. « J'ai envie de créer des ponts entre Paris et Londres. En fait, peu d'artistes britanniques sont connus en France et vice versa. Ici, j'ai "curaté" bénévolement une expo avec Eva Jospin, Prune Nourry et Valérie Belin. Avec Ralph Rugoff, directeur artistique de la Biennale de Venise 2019 et de la Hayward Gallery, on a commissionné une expo de Hicham Berrada. » Marie-Laure est particulièrement fière d'avoir aidé à financer, avec son groupe, l'exposition « Rebel Rebel », au Barbican Center, de l'Iranienne Soheila Sokhanvari qui célèbre les icônes féministes de l'Iran pré-révolutionnaire entre 1925 et 1979. Et aussi d'avoir créé cette année le Spirit Now Acquisition Prize, en partenariat avec la foire Frieze Masters, attribué pour sa première édition à l'Afro-Américaine Sylvia Snowden. La somme de 40 000 livres a été allouée au Fitzwilliam Museum de Cambridge pour l'acquisition d'une œuvre de cette artiste pionnière du XX<sup>e</sup> siècle. « Je pense que, de plus en plus, ce sont les structures privées qui peuvent aider. Ce prix est le fruit de la générosité de dix-huit membres de mon groupe prêts à s'engager encore davantage. »